

Nancy Huston : *La virevolte*

Marie Béïque

Volume 9, numéro 2, 1996

Les âges de la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057895ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057895ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Béïque, M. (1996). Compte rendu de [Nancy Huston : *La virevolte*]. *Recherches féministes*, 9(2), 161–162. <https://doi.org/10.7202/057895ar>

recherches sur les lesbiennes voient le jour et fassent rapidement l'objet de publications. C'est en brisant le silence comme le fait Line Chamberland dans *Mémoires lesbiennes* qu'on anéantira la discrimination à l'égard des lesbiennes, l'hétérosexisme et la lesbophobie.

Ann Robinson
Faculté de droit
Université Laval

Nancy Huston : *La virevolte*. Arles, Actes Sud, Montréal, Leméac, 1994, 253 p.

Roman des âges de la vie, *La virevolte* évoque le rapport d'une femme au corps, à la famille et à l'art. Nancy Huston, habitée par deux passions (la vie du corps et celle de l'esprit), nous saisit dès les premiers mots et nous fait basculer dans un univers de sensations, de révolte, de vérité et d'un «combat toujours à refaire entre le monde de l'art et la mort» (Cayouette 1996 : D 2). Alors que *Le cantique des plaines* (Huston 1993) était une sorte de saga au pays de l'enfance, avec un grand-père hanté par un livre qu'il n'écrira jamais, *La virevolte* est un roman plus intimiste, où cette fois l'héroïne s'épanouit à travers son art qui est la danse, mais à quel prix?

La virevolte est donc le récit de ces deux passions. La première entraîne Lin dans la maternité comme dans un torrent où elle nage avec bonheur aux côtés de son mari, complice attentif de tous les gestes que cette vie-là exige. Mais peu à peu, dans la seconde partie du roman, elle va se détacher d'une «réalité toute nue, plate, arbitraire» (p. 40) pour entrer dans la danse, «cette transfiguration du corps en esprit» (p. 21), à la poursuite d'une «éphémère éternité» (p. 21). Le mari, les deux filles et une amie d'enfance observeront dès lors, démunis, le trajet choisi par Lin qui leur échappe, et pourtant qui infléchit leur destin. Quelques personnages secondaires apparaîtront ça et là pour renforcer la trame de cette histoire tragique et envoûtante.

Dans une série d'entretiens radiophoniques diffusés l'été dernier à Radio-Canada, Nancy Huston définit ainsi son enfance: «Je pense que j'étais une petite fille insécure [...] entourée de beaucoup de gaieté, de joie, de générosité. C'est une enfance heureuse d'une enfant malheureuse» (SRC 1996 : 11). Et elle avouera que le départ de sa mère, alors qu'elle avait 6 ans, aura été l'événement fondateur de son écriture. À propos de cet abandon de la mère, elle aurait pu écrire un essai savant. Si elle a choisi le roman, c'est parce que, pour elle, «dans les romans, il ne faut pas penser. Il ne faut pas savoir. Il faut être ouvert à la violence et au mal qui sont en vous» (SRC1996 : 14).

C'est ainsi que dans *La virevolte* Nancy Huston nous entraîne dans tous les replis de la sensualité, de la tendresse, de l'érotisme, mais aussi de la détresse, de la peur et même de la folie. Et toujours, elle fera voir un décor et son envers : l'amant devenu père se laisse prendre au jeu de la paternité. Par exemple, c'est maintenant lui qui fait les emplettes de Noël, tandis que la femme, elle, s'occupe dorénavant de «sauver le monde» par sa création. L'auteure veut ainsi démontrer le rôle que la femme peut jouer en dehors de sa fonction traditionnelle: «Je crois que c'est important de faire entrer la réalité féminine dans l'universel. C'est une chose qui concerne toute l'humanité» (SRC 1996: 37).

Si l'auteure du magistral *Cantique des plaines* a cru devoir inventer un passé à son personnage central, dans *La virevolte*, elle plonge dans la vie de Lin comme dans la chair vive. De la mère-danseuse, qui sacrifie tout pour se réaliser, à la fille meurtrière, elle exorcise pour elle-même le sentiment de culpabilité que sa propre mère a traîné toute sa vie, faute d'avoir vécu une telle passion.

Dans son roman à caractère autobiographique, Nancy Huston invente à son personnage une nouvelle raison de vivre, celle de la danse. Elle réussira, grâce à cet exercice, à pardonner à sa propre mère d'être partie, pour enfin «mettre un point final à cette histoire» (SRC 1996 : 56). Une histoire autobiographique peut-être, mais une histoire où toutes les femmes, fréquentant de si près la naissance et la mort, se retrouveront, à tous les âges de la vie.

Rappelons que Nancy Huston est née à Calgary, dans l'Ouest canadien, et y a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans. Elle a émigré par la suite aux États-Unis, à Boston d'abord puis à New York. Après y avoir vécu «pendant deux ans une vie de bonne petite ménagère juive» (SRC 1996: 13), elle choisit, à 20 ans, d'aller vivre à Paris, et c'est là qu'elle décidera d'écrire en français. Elle sera en relation avec les fondatrices des revues féministes *La Vie en rose* et *Sorcières*, mais elle préférera l'essai et le roman comme véhicules d'expression.

Son ouvrage examiné ici apparaît en quelque sorte comme une aventure de libération pour son auteure. C'est en faisant vivre ses personnages à la limite de leurs aspirations que Nancy Huston tente de se réconcilier avec sa vie aux multiples facettes : «Ça m'est égal qu'on me perçoive comme écrivain. Je sais que je ne suis pas que ça. Je ne serai jamais que quelque chose», avoue-t-elle en entrevue (SRC 1996 : 14). On peut espérer qu'elle écrira encore de ces romans traversés par la mort, mais si pleins de vie. De *La virevolte*, Nancy Huston avoue qu'elle «a voulu écrire un livre sur le vertige absolu d'être mère» (SRC 1996 : 55), et sur la culpabilité qui hante toutes les mères. On ne peut échapper à son extrême lucidité ni à sa démarche d'écriture où le rêve chevauche la réalité et la dépasse.

Marie Béique
Québec

RÉFÉRENCES

CAYOUILLE, Pierre

1996 «Nancy Huston, les leçons des ténèbres», *Le Devoir*, 14 et 15 septembre: D-2.

HUSTON, Nancy

1993 *Cantique des plaines*. Montréal, Actes Sud/Leméac.

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA (SRC)

1996 «La constance de la fugue», Radio-Document, Montréal.